**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 19 (1931)

**Heft:** 350

Nachruf: Alice Schiavoni-Bosio

Autor: Pons, Amilda

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# ivement Femi

DIRECTION ET RÉDACTION

M<sup>11</sup> Emilie GOURD, Crêts de l ADMINISTRATION de Pregny

Mne Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest Compte de Chèques postaux I. 943 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

# ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

#### **ABONNEMENTS**

SUISSE.... Fr. 5.-ÉTRANGER . • 8.-

ANNONCES La ligne ou son espace :

Le numéro . . . 0.25 Réductions p annonces répétées Les abonnements parted du 1° janvier . A parir de juillet, il est édiré des abonnements de 6 mois (3 fc.) valables pour le semestre de l'année en cours .

Un des arguments souvent avancés par nos adversaires est que les membres du mouvement suffragiste se recrutent essentiellement parmi des femmes célibataires (de vieilles filles aigries, disent les moins polis) et que les femmes mariées s'en tiennent à l'écart comme du feu.

Or, voici que dans les Associations suffragistes de Bâle et de Genève en tout cas, la proportion des femmes mariées parmi les membres l'emporte celles des célibataires. Alors?...

# Féminisme en voyage

#### A travers le féminisme alsacien

A fravers le temmisme alsacien

Il était singulièrement intéressant — émouvant même dans certains cas — de revoir l'Alsace, après tout juste vingt années écoulées, et quelles années!... Certes, tant de choses avaient changé, depuis ce voyage, fait en ce brûlant été de 1911 pour visiter les champs de bataille de la guerre de 1870, dont la rédactrice du Mouvement, alors toute fraiche émoulue de l'Université, s'était constituée l'historienne; la saison était si différente, alors étouffante, maintenant brumeuse et froide; les Vosges, alors desséchées et poussiéreuses, maintenant drapées de neige jusqu'au pied de leurs forêts; les circonstances si peu pareilles: alors le voyage en touriste inconnue, maintenant fraccueil chaleureux des groupements féministes et des amies déjà rencontrées dans d'autres Congrès; les préoccupations agrandies: alors seulement l'histoire, la nature, le paysage, et maintenant, en plus, la politique, la vie sociale, les conceptions internationales, le féminisme... tout en un mot était si autre, que les profonds changements d'ordre politique se sont trouvés englobés dans la même comparaison. D'ailleurs, est-il possible, en un voyage d'une semaine tout juste à travers un pays, et surtout un pays dans la vie duquel interviennent mille nuances, mille détails constitutifs de sa physionomie, de porter un jugement sur lui sans tomber dans le défaut des généralisations hâtives, et par conséquent inexactes?...

Bornons-nous donc à parler ici du fémi-— émou-de revoir Il était singulièrement intéressant

sionomie, de porfer un jugement sur lui sans tomber dans le défaut des généralisations hâtives, et par conséquent inexactes ?...

Bornons-nous donc à parler ici du féminisme alsacien, tel que ce fut noire privilège de le voir durant ces huit jours, et autour des sept conférences données dans différentes villes sur des question d'ordre international en relations étroites avec la paix et la S.d.N. (une indication déjà que le choix de ces sujets). Féminisme très actif, très vivant, mais différent sur bien des points de notre féminisme suisse pourtant si voisin; différent aussi du féminisme de la province française tel que nous l'avons connu ces dernières années, et auquel doit se rattacher davantage le féminisme lorrain, comme il nous l'a semblé, en en effleurant la frontière à Sarrebourg. Féminisme ouvert, compréhensif, et intellectuel surtout: et ici agit en première ligne cette difficile et complexe question de langues, qui, coupant en deux couches la population, limite forcément la propagande, les conférences, les discussions, aux milieux cullation, limite forcément la propagande, les conférences, les discussions, aux milieux cultivés, qui parlent français, alors que les milieux populaires, qui, à l'école primaire du temps de l'occupation, ont appris l'allemand seulement ep outre du dialecte alsacien, sont forcément inatteignables en ce qui concerne la génération actuelle. Il en sera certes autrement avec la génération suivante, qui déjà fait de notables efforts pour apprendre le français, et, d'autre part, une large compréhension de ces besons linguistiques se manifeste par l'enseignement de l'allemand dans certains degrés d'école; mais c'est à ces difficultés que le féminisme alsacien doit le recrutement de ses membres dans des familles certains degrès d'école; mais c'est à ces difficultés que le féminisme alsacien doit le recrutement de ses membres dans des familles
de professeurs, de médecins, d'instituteurs,
de pasteurs, de grands industriels essentiellement, recrutement qui lui donne cette physionomie différente de notre féminisme suisse,
de composition plus variée et plus démocratique. Un seul groupement fait exception, celui
de Rothau, bourg industriel de la paroisse
du Ban-de-la-Roche, célébre par le pasteur
Oberlin: dans cette vallée où l'on a toujours,
et malgré tout, parlé français, c'est à un
public composé en majeure partie de jeunes
ouvrières, amenées en camion automobile sur
les routes enneigées des villages voisins, que
nous avons eu à faire. Mais là aussi différence, avec nos milieux industriels du Jura,
auquel le paysage, la montagne et la fabrique,
pouvait faire songer: car ce ne sont point
généralement chez nous les femmes des chefs
d'industrie qui, comme là-bas, soutiennent
le mouvement d'un appui aussi convaincu
qu'effectif. qu'effectif.

D'inspiration ouverte et progressiste (et ce qualificatif n'est point un pléonasme, car îl existe aussi un féminisme réactionnaire poli-tiquement parlant), le féminisme alsacien s'inriquement parlant), le féminisme alsacien s'intéresse très vivement, il nous l'a largement
prouvé, aux efforts vers la compréhension internationale, à la Société des Nations, qu'il
déplore de ne pas connaître de façon plus détaillée, à l'idéal de paix. Rien d'étonnant à
cela chez un peuple qui, au cours de son histoire, a été le champ clos des armées de
l'Europe, et qui, d'autre part, a la conscience
très nette de sa tâche d'intermédiaire entre
deux civilisations, de l'entente desquelles dépend plus ou moins la paix; rien d'étonnant
non plus chez des hommes et des femmes, qui
ayant vu de près la guerre et ses abominations, les uns en Europe orientale, où ont été
envoyés presque tous les Alsaciens obligés de
se battre dans l'armée allemande, les nutres,
dans les yallées natales envahies ou menacées,
dans les gares pleines de blessés, savent à dans les gares pleines de blessés, savent à fond la signification d'une guerre en misères

et en atrocités. En matière de travail pratique, l'action En matière de travail pratique, l'action féministe alsacienne varie suivant les villes. Dans certaines petites localités, comme Saverne, par exemple, ou Sarrebourg, qui lui est voisine, aucune autre Société féminine n'existant en dehors des groupes de l'Union française pour le Suffrage, le champ leur est largement ouvert dans tous les domaines: paix, philanthropie, protection de l'enfance, etc. Une différence encore avec nos petites villes suisses où les Associations féminines se etc. Une différence encore avec nos petites villes suisses où les Associations féminines se marchent littéralement sur les pieds! Dans les grandes villes, cette action s'est spécialisée davantage, mais on retrouve les féministespartout à la brèche. A Colmar, par exemple, c'est au mouvement abolitionniste que le groupe féministe doit sa formation, le maire qui, le premier en Alsace, osa fermer les maisons de tolérance, ayant demandé l'appui d'une organisation féminine; et là, comme chez nous, le souvenir et l'influence de Joséphine Butler ont contribué à l'áveil de l'idée féministes. A Strasbourg, on trouve des féministes à l'Ecole de Service social, aux Comités des Instituts et écoles dépendant de la Maison des Diaconnesses, au Foyer franco-américain jadis installé par les Unions chrétiennes; à Mulhouse, l'admirable Pouponnière subventionnée par la ville marche avec leur concours encore. N'oublions pas non plus que c'est à Mulhouse que se trouve la première femme pasteur de France, Mile Bertsch, que nous avons entendue à Genève, qui fonctionne actuellement comme pasteur suppléant, mais que son prochain mariage obligera à démissionner, vu le fâcheux règlement adopté à ce suiel villes suisses où les Associations féminines se sionner, vu le fâcheux règlement adopté à ce sujet. ...Et maintenant s'étonnera-t-on, quand, au

...Et maintenant s'étonnera-t-on, quand, au souvenir de ce féminisme compréhensif et intelligent, au souvenir aussi de cet accueil si cordial et si chaud, viennent s'ajouter les visions du grès rose fouillé comme une dentelle de la cathédrale, des façades nobles des pajais du XVIIIe siècle, des maisons blanches à pignons pointus croisillonnées de brun, des pittoresques ruelles étroites et des canaux de Strasburg au contrasta avac l'aminetien tente pittoresques ruelles étroites et des canaux de Strasbourg, en contraste avec l'animation toute moderne de son port fluvial, des visions aussi des masses mollement arrondies des Vosges, ou de la riche plaine d'Alsace dont les labours fumaient au soleil sous l'horizon bleu—s'étonnera-t-on que ce soit avec un désir de retour que nous ayons dit adieu à ce pays que son histoire toute proche, ses légendes lointaines, et son présent moderne rendent si spécialement attachant?... E. GD.

Lire en 2me page: Marg. Evaro: L'éducation dans la famille.

Mally, Lyardi, Legathion and a parameter of the pages.

A. Leuch et J. Gueybaud: Femmes électrices, comment voieriez-vous dimanche?...

Tribane libre: L'heure de fermeture des magasins à Genève.

Nouvelles des Sociétés.

# En feuilleton:

M.-L. Preis: Les femmes et les livres, Clara Viebig (à l'occasion de son 70me anniversaire.) Notre Bibliothèque.



Cliché Mouvement Féministe

M<sup>me</sup> Milena RUDNICKA Députée ukrainienne à la Diète Polonaise

Parmi les femmes attirées à Genève par la dernière séance du Conseil de la S. d. N. se trouvait Mme Milena Rudnika, présidente de l'Union des Femmes Ukrainiennes de Lvov, affiliée à des Femmes Ukrainiennes de Lvov, affiliée à l'Alliance Internationale pour le Suffrage. Mme Rudnika est députée, depuis 1928, à la Diète polonaise, où elle représente la population ukrai-nienne de la Pologne, et où elle a été réélue, avx dernières élections de novembre 1930, par le dévirie de Lvov. Les paysammes (la population ukrainienne est essentiellement rurale) se sont présentées en masse aux urnes: résultat de l'ac-tivité de Lylinon des Femmes ukrainiennes activité de l'Union des Femmes ukrainiennes, qui travaille depuis des années parmi les femmes pour les instruire sur leurs droits civiques.

Mme Rudnicka est venue à Genève pour présen-ter à la Société des Nations deux pétitions des femmes ukrainiennes, se rapportant, l'une aux tristes événements survenus cet automne avant les eflections en Galicie Orientale; l'autre pétition concernait l'affaire des anciens députés ukrainiens à la Diète, emprisonnés dans la forteresse de Brest-Litovsk. Les pétitions présentées par le Conseil de la S. d. N. et remises à une Commission de trois membres, pour être étudiées et discutées à la prochaine session du Conseil de la S. d. N.

К.-Тсн.

## L'idée marche...

## Une femme juge d'instruction à Bâle

La bonne nouvelle nous arrive de ce canton, l'un des plus progressistes de la Suisse assurément, que, depuis quelques semaines, M<sup>lle</sup> Sophie Bovet, docteur en droit de l'Université de Bâle, fonctionne comme juge d'ins-truction en pleine égalité de droits avec ses collègues masculins. Voilà une nouvelle, cer-tes, peu banale, et un succès pour lequel nous félicitons très chaudement les féministes bâ-

Nous avons eu le privilège, l'autre semaine, de nous entretenir avec M<sup>lle</sup> Bovet, qui a bien voulu nous recevoir dans son cabinet de juge, et nous donner d'intéressantes précisions sur sa nomination. Mais celle-ci étant de date toute récente, et d'autre part, une transfor-mation de toute l'organisation judiciaire bàloise étant imminente, la nouvelle « jugesse » (encore un néologisme imposé par le féminisme!) nous a priée d'attendre encore quel-que temps pour publier des détails sur son activité, vœu auquel il va de soi que nous déférons, voulant seulement aujourd'hui signaler à nos lecteurs ce pas en avant de notre escargot féministe.

#### IN MEMORIAM

#### Mmc Thecla Luthy

C'est avec un vif regret que nous avons appris le décès brusquement surveau à St-Gall de Mae T. Luthy présidente de l'Union féministe, vice-présidente de la Frauenzentrals de cette ville, et bien connue dans tous nos milieux féministes suisses, rien ne faisant prévoir une issue si prompte à la faiblesse cardiaque qui s'est mani-festée chez cette femme de 48 ans, deux jours

après une grave opération.

Mme Luthy a infatigablement travaillé de tout
son cœur pour défendre les idées qui sont les
nôtres sur le sol si aride de St-Gall, et ses ménotres sur le sol si aride de St-Gall, et ses me-thodes douces, conciliantes, mais inspirées par de profondes convictions et dirigées par une conscience scrupuleuse, ont certainement contribué à faire progresser ces idées dans ce canton. Elle a trouvé un appui constant pour ce travail en son a troive un appui constant pour ce travait en son mari, qui partageait ses idées, et la façon dont elle a élevé ses enfants et dirigé son intérieur n'a pas été sans influencer certains milieux où l'on croit trop facilement — en Suisse allemande et ailleurs! — que féminisme et foyer abandonné sont synonymes. Ce n'est d'ailleurs pas à St-Gall seulement que s'est limitée son activité, ou plus excetement pour pouvoir mieux rempir sa téche exactement, pour pouvoir mieux remplir sa tâche de présidente de Société féministe, pour être à même de comprendre et de connaître mieux les problèmes qui se posent à nos groupements féproblèmes qui se posent à nos groupements fé-minins, M<sup>me</sup> Luthy manquait bien rarement à l'une ou l'autre de nos Assemblées générales de l'Association suisse pour le Suffrage, participant même aux Congrès suffragistes internationaux, à Rome, à Paris, à Berlin, et en rapportant tou-jours des inspirations fécondes et un enrichisse-ment spirituel, dont elle savait faire profiter ses compagnes de travail.

Ce que perd le mouvement suffragiste à St-Gall, comme les autres organisations féminines du cancomme les autres organisations feminines du can-ton auxquelles elle s'intéressait si vivement, par le départ prématuré de Mme Luthy, c'est ce que notre confrère, Mme H. David, rédactrice du Schw. Frauenblatt, et l'une de ses meilleures collaboratrices durant de longues années, a su dire avec émotion sur sa tombe, l'autre semaine. Les Sociétés féminines et féministes pour lesquelles Mme Luthy a tant travaillé avaient tenu à mani-Mme Luthy a tant travaillé avaient tenu à mani-fester leur regret par l'envoi de couronnes, et notamment l'Association suisse pour le suffrage féminin, qui avait adressé un message de chagrin et de sympathie à sa famille, comme à la Section de St-Gall. Message auquel nous tenons à nous joindre tout spécialement ici, tant en notre nom personnel, nous qui avons toujours trouvé en M<sup>me</sup> Luthy une collègue suffragiste aimable et con-vaincue, qu'en celui de notre journal auquel elle vaniete, qu'en centre de moter journa auquet et visétait abonnée, il y a bien des années, cimentant ainsi le lien étroit qui nous unit entre féministes au travers de notre pays.

### Alice Schiavoni-Bosio

Alice Schiavoni-Bosio, dont la mémoire vient d'être commémorée à Rome, où elle s'est éteinte le 24 janvier, a été un des membres les plus intelligents et actifs du Conseil National des Femmes italiennes, où son apport à la cause féministe a été fort considérable. Les qualités brillantes de son esprit et ses dons oratoires s'étayaient sur une culture profonde qu'enrichis-sait une curiosité, toujours en éveil, des problèmes et des multiples aspects de la vie sociale.

Pendant et après la grande guerre, son activité fut inlassable. Aux nobles causes humanitaires, elle consacra toujours le meilleur de son temps et de son cœur. Au cours de sa carrière géné-reuse, il est utile de signaler trois dates qui mar-quent à la fois la maturité de sa pensée et la noblesse de ses aspirations.

le 10 avril 1919, à Paris, à l'hôtel Crillon, Alice Schiavoni, dans sa qualité de déléguée du Conseil National des Femmes italiennes au Congrès des Femmes Interalliées, présente au prési-dent Wilson et aux autres plénipotentiaires cet ordre du jour:

to Ou'une Commission internationale ou un Bureau international permanent de l'éducation et de l'enseignement soit prévu dans le pacte de la



Ligue des Nations et soit ratifié par le traité de

2. que les femmes, dont le rôle est chaque jour plus actif dans le domaine de l'enseignement, soient appelées à siéger à ces Commissions ou Bureaux, au même titre que les hommes.

Elle accompagna l'ordre du jour de cet appel

vibrant:

«La Ligue des Nations répond à notre plus ardent désir et à celui des femmes que nous représentons, parce que nous espérons qu'elle sera non seulement un organisme de paix, mais aussi un organe de civilisation et la base d'une société renouvelée. Mais il nous paraît qu'il se-raît alors nécessaire non seulement d'établir de nouvelles lois, mais aussi un esprit nouveau dans l'éducation et dans l'enseignement des jeunes générations car c'est dès l'enfance et dès l'adoles-cence que les peuples doivent apprendre à se con-naître et à se respecter. Cela ne pourra se faire qu'à travers un organisme international perma-nent, qui établisse entre les différentes nations un échange de la culture générale, de leur his-toire et de leur développement moral et social et qui développe dans chaque conscience indivi-duelle le sens de la solidarité humaine et du duelle le sens de la solidarité humaine et du respect qui est dû aux droits de chaque nation. »

respect qui est dû aux droits de chaque nation. »
Le 20 janvier 1922, dans le salon de la comtesse Gabriella Spalletti-Rasponi, présidente du
Conseil National des Femmes italiennes, Alice
Schiavoni passionne et entraîne son auditoire
d'élite par son réquisitoire contre la réglementation de la prostitution et son enthousiasme pour
la croisade abolitionniste. Sa pensée claire, coulée
dans une forme vigoureuse, se grave dans la mémoire des auditrices qu'elle gagne à la cause de
l'affranchissement des prostituées.
En suivant les phases de cette lutte à l'étranger, Alice Schiavoni avait remarqué que les résultats les plus merveilleux et les plus rapides

sultats les plus merveilleux et les plus rapides avait été obtenus par les pays où la femme exerce les droits politiques. Dès lors elle travaille avec une ardeur renouvelée au Comité italien « Pro Suffragio ». Présidente du Comité organisateur, elle fut la cheville ouvrière du IXme Congrès de l'Alliance Internationale du Suffrage des Femmes, qui se réunit à Rome, au printemps 1923, à l'inauguration solennelle du dit Congrès, après le discours de M. Mussolini, Alice Schia-voni-Bosio souhaita la bienvenue aux femmes voni-Bosio souhaita la bienvenue aux femmes illustres venues de tous les coins de la terre. Je cite la dernière période de ce message, qui porte le sceau de la spiritualité de cette personnalité exceptionnelle: « Amor di vero ben pien di letizion telle est la devise que nous avons choisie pour inspirer notre Congrès, car c'est elle qui anime nos agissements: semer largement le bien; répandre autour de nous la joie; réaliser le plan divin: la femme à côté de l'homme, égaux dans les devoirs, les droits, les responsabilités, unis dans la vie intense, vécue utilement. »

Dans son esprit et dans sa lettre, Alice Schiavoni a réalisé ce programme dans sa vie pure et droite où le travail a représenté un service d'a-

droite où le travail a représenté un service d'a-mour et une constante aspiration à la Vérité. AMILDA PONS.

Rome, 20 février 1931.

## L'Education dans la famille

Au temps de Pestalozzi et de Jean-Jacques Rousseau, l'école publique n'existait pas, et les pères et mères étaient peut-être plus conscients de leur devoir d'éducation que les parents du XXme siècle. De nos jours, l'école offre tant de possibilités d'instruction, de formation professionnelle et de culture en tous sens, qu'il est des pères et des mères qui se plaignent que leurs enfants leur échappent par l'influence du corps enseignant et l'attirance des œuvres périscolaires et sociales

Rendons hommage d'abord à l'admirable effort d'éducation de nos familles suisses, de tous les milieux et de toutes les régions. Les parents, de par une longue tradition, ont à cœur d'agir dans le sens du bien, et, quoiqu'ils ne soient pas pré-parés techniquement comme les éducateurs de carrière (ceux-ci auraient tort de s'en prévaloir pour mépriser ceux-là), ils ont sur la plupart des professionnels de l'école la grande supériodes professionnels de l'école la grande superio-rité de l'œuvre d'amour et de l'enthousiasme de jeunesse! Sans doute, il est des déficits, dans l'éducation scolaire comme dans celle de la fa-mille, chez bon nombre de parents, surtout par manque de temps et de cohabitation avec les enfants, quand les parents travaillent tous deux hors du foyer, parfois par incompréhension d'une tâche personnelle... dont on prétend se décharger alors sur l'école.

Certaines lacunes proviennent aussi de l'impossibilité d'établir une ligne nette de démar-cation entre le devoir d'éducation dans la famille et les tâches de l'école? Mais est-elle bien néet les tâches de l'école? Mais est-elle bien né-cessaire? N'avons-nous pas le désir de voir se nouer de plus en plus des rapports fréquents et intimes entre tous les éducateurs, parents, édu-cateurs de carrière, et agents des œuvres de jeu-nesse, pour une meilleure compréhension des pro-blèmes de l'évolution des « petits de l'homme »? Aujourd'hui, nombreux sont les pères et les-mères désireux de faire œuvre éducatrice; lais-sant à l'école l'apprentissage des techniques, l'acquisition des connaissances, et une certaine in-fluence vers l'idéal, ils estiment que c'est à eux

fluence vers l'idéal, ils estiment que c'est à eux seuls qu'incombe l'initiation aux choses élevées et la formation de la personnalité de leurs reje-tons, c'est-à-dire: l'éducation du caractère, la préparation affective, la culture morale et reli-

Sans exclure les efforts louables des éduca-teurs de carrière en ce sens, l'éducation familiale tient cependant à agir librement en cette voie, à garder la haute main, à être la principale inspi-ratrice et à n'être point entravée ni critiquée en ces aspirations-là! Pères et mères y contribuent par leur exemple, conscient ou non, et dès le tout premier âge; la psychanalyse ne nous enseigne-t-elle pas que c'est le facteur primordial dans la formation de ce qu'on a coutume de dénommer l'âme de l'enfant — ses aspirations émotives qui datent des premiers mois de la vie et qui se crée à notre insu. Des enseignements divers s'y crée à notre insu. Des enseignements divers s'y amalgament tout au cours des années de l'enfance et de l'adolescence, émanant du père et de la mère. Loin de notre pensée de concevoir une. Igne de démarcation entre le devoir paternel et l'œuvre éducatrice de la mère; nous ne savons que trop combien cette collaboration est précieuse, et quelle tâche effroyable incombe aux veuves et aux mères seules. L'hommage filial veuves et aux mères seules. L'hommage filial d'Alexandre Vinet (lorsque le grand philosophe s'affairait à doter Lausanne d'une école supérieure de jeunes filles, il y a cent ans, alors que cet enseignement était rarissimp vaut d'être rappelé aux femmes: « Nous sommes plus qu'à moitié ce que nous font nos mères, et, en bien surtout, nous devons plus à nos mères qu'à nos

L'éducation du caractère est avant tout la maîtrise de soi; les parents peuvent se dominer, dès

# LA PRESSE FÉMINISTE CONFÉDÉRÉE







(Cliche Monvement Feministe

Mme A. DEBRIT-VOGEL (Berne) Rédactrice de la "Berna"

avant l'apparition de l'enfant, désirer des rejetons énergiques, persévérants et idéalistes, les entraîner petits à des actes de bonté, puis au sens de la justice, plus tard au devoir de solidarité. L'éveil de la conscience, l'habitude de l'examen individuel de conduite, préparent dès l'ado-lescence à l'auto-éducation. Des actes, non des sentences et des préches, une parfaite rectitude de jugement dans les faits menus autant que dans de jagement dans les faits ments autant que dans les grandes circonstances de la vie: voilà ce qui trempe l'acier des caractères, «roidit l'âme», selon le mot de Montaigne.

selon le mot de Montaigne.

La préparation effective se fait par une sorte d'imprégnation émotive, de contagion morale; elle ne se commande pas; elle ne s'obtient ni par la tendresse exagérée ni par la sensiblerie. Il importe de montrer à l'enfant en quoi la nature, aujourd'hui, l'œuvre plastique nouvelle, l'élan musical qu'on vient de recevoir, sont choses belles; pourquoi tel acte est inspiré par le désir de faire le hien et éveille en nous des sentiments de faire le bien et éveille en nous des sentiments de faire le bien et éveille en nous des sentiments d'admiration et de reconnaissance. C'est chercher à placer les jeunes dans un milieu de beauté, dans une atmosphère élevée, et provoquer pour eux des occasions de réagir dans le sens d'un idéal de charité. «Tes enthousiasmes, ma vaillante mère, tu les as fait passer en moi! », disait le savant Louis Pasteur, dans son discours devant sa misson natale. vant sa maison natale...

La formation morale et religieuse existe, en raison de la vie intérieure des parents, de l'ins-piration de leurs actes; elle découle de l'entente existant entre eux, comme de l'harmonie établie entre leurs actions et leur idéal. Bien avant de savoir parler et de comprendre les mots « honneur, conscience, devoir, patrie, humanité, reli-gion...» l'enfant est marqué au plus profond de son âme; le bambin a une conception des sen-timents avant que de les connaître par l'intelli-gence et l'adolescence, s'imprègne en son subconscient avant de disserter des élans ardents de son cœur. Une mission particulière incombe à la mère en ce domaine: l'apostolat « de porter haut le flambeau du spiritualisme », disait Dora Melegari.

On pourrait citer d'innombrables témoignages On pourrait citer d'innombranies temoignages d'hommes célèbres et de femmes d'élite qui rendent hommage à l'éducation reçue au foyer familial — preuve qu'il fut à toutes les époques des parents soucieux d'un idéal élevé; relire ces biographies sera un excellent moyen de stimuler son zèle individuel. Notre époque a cependant des exigences nouvelles; il s'agit de redoubler d'efforts pour adapter. L'éducation aux besoins son zèle individuel. Notre époque a cependant des exigences nouvelles; il s'agit de redoubler d'efforts pour adapter l'éducation aux besoins nouveaux: la pédagogie familiale doit sortir de l'empirisme et devenir scientifique à son tour. Des pédagogues, psychologues et sociologues contemporains vouent leurs études et conjuguent actuellement leurs efforts en ce sens. Un prochain article esquissera une documentation de ce qui peut intéresser les éducateurs de la famille. Dans tous les pavs de vieille civilisation. on

Dans tous les pays de vieille civilisation, on ressent le besoin de fortifier la famille de défendre mitux ses intérêts et de prouver ses droits. des fédérations de ces associations, du genre de nos «Pro Familia» suisses. Une nouvelle politique dite « familiale », inspirée d'un idéal mo-ral élevé, cherche des réformes de large enver-gure, opère un mouvement d'opinion quasiment universel. Notre campagne pédagogique rentre dans cette évolution générale, et en recevra son meilleur élan. En ce sens, le IVme Congrès international d'éducation familiale, qui s'est tenu à Liège en août 1930 (et plusieurs de nos com-patriotes y ont fait des apports remarqués), a mis en évidence en ce domaine le «rôle magni-fique » dévolu à la mère, éducatrice et inspirarice, qui tient en ses mains l'avenir de la so-ciété. Notre Alliance de Sociétés féminines suisses n'a pas eu besoin de ce rappel, pour comprendre ce rôle international; elle a toujours voué un ce role international; elle a toujours voué un intérêt primordial aux questions de l'éducation en génaral — à preuve les Congrès suisses d'intérêts féminins, la Saffa et l'ardeur nouvelle avec laquelle elle s'oriente vers l'éducation fa-

## Les Femmes et les Livres

Clara Viebig

à l'occasion de son 70° anniversaire

C'est d'un vétéran des lettres que nous Cest d'un véteran des lettres que nous allons ici parcourir ensemble l'œuvre touffue. Clara Viebig a eu soixante-dix ans l'été dernier. Elle n'était pas oubliée, certes, de ses nombreuses lectrices, mais cette date a été l'occasion d'hommages venus de toutes parts. Née en 1860 à Trèves, Clara Viebig apparaît comme un écrivain national. Elle aime passionnément son pass: elle he peint non

Nee en 1860 a Ireves, Clara Vienig apparait comme un écrivain national. Elle aime passionnément son pays; elle le peint, non sans quelque lyrisme, parfois un peu démodé, mais en traits frappants, avec des détails qui restent, qui s'insinuent et vous rendent aussi familières les sombres forêts de l'Eiffel, la plaine marécageuse de la Venn, les bords de la Moselle qu'escaladent les vignobles, que les territoires de race polonaise, ces régions sablonneuses de l'Est, ou la ville de Dusseldorf, ou Berlin il y a vingt et trente ans et pendant la guerre.

Ceux qui peinent — dans les rues populeuses comme aux champs, mais les campagnards surtout — ceux-là ont toujours arrêté les regards curieux et compatissants de la romancière. Et parmi les malchaneux de la vie, la femme, la jeune fille, l'enfant ont la plus large portion de cette sympathie. Non point qu'elle échafaude à leur sujet des théories sociales: elle n'a rien de l'énergumène qui, du haut d'une plateforme, veut imposer ses opinions personnelles. Aucun parti pris. Cette

opinions personnelles. Aucun parti pris. Cette

humanité qui peine et qui souffre, elle la voit telle qu'elle est; on dirait même qu'elle s'attarde à plaisir sur ses laideurs; aussi, par ce carectère réaliste, a-t-elle été comparée souvent à Emile Zola. Romans en général tristes, dont la lecture ne serait pas à conseiller à ceux qui aiment, comme au bon vieux temps « que cela finisse bien ». D'autant plus clairs apparaissent les personnages désnitéressés, les heures riantes dans le Rheinland, ou encore, telle fête populaire, à la ville où à la campagne.

Dans ces gros volumes — souvent plus de

land, ou encore, telle fête populaire, à la ville où à la campagne.

Dans ces gros volumes — souvent plus de cinq cents pages — certes, un Latin eut fait beaucoup de coupes sombres. La surprise est d'autant plus grande à la réflexion, de voir qu'en dépit de cette prolixité, l'effet de virgueur est souvent atteint. Une époque, une population, une catégorie de gens, une région — autant de fresques brossées largement. Clara viebig possée à un haut degré le sens épique. Rien d'étriqué. Le vent de la montagne scuffele librement, l'émeute gronde, les brigands de l'Eiffel vivent leur vie effrénée, les vignerons de la Moselle ahanent sous un soleil de feu. Tableaux sinistres, fresques aux vives couleurs ou encore sensation oppressante d'un clairobscur dans lequel se meuvent, accablés, jour après jour, sans une étoile au ciel, des hommes, des femmes, des enfants. Mais avec quel enthousiasme, pays du Rhin, coteaux de la Moselle, l'auteur chante vos louanges. Pays catholiques où surgit ici une chapelle dont la cloche teinte, argentine, dans l'air matinal, là-bas, sur le ciel bleu, vieux couvents, processions, nonnes, pèlerinages. cessions, nonnes, pèlerinages.

mère en ce domaine: l'apostolat « de porter haut Merce de la Révelbig a écrit une trentaine de romans et quelques pièces de théâtre, moins connues. Si, parmi les premiers, il en est qui datent comme les manches à gigot et fes tailles de guèpe qui les illustrent, d'autres dénotent une psychologie avertie. Citons-en, des plus connus: Filles du Rhin. Enfants de l'Eiffel, L'armée endormie. La croix dans le Venn, sans aucun ordre chronologique.

Sous l'arbre de la liberté, dont il existe une traduction en français, a certaines analogies assez frappantes avec le roman régional Gaspard des Montagnes: même saveur rustique, mêmes mystères, mêmes aventures à donner la chair de poule, même goût du folklore, mêmes braves gens vivant dans la terreur et victimes d'habiles coquins. Dédié « aux français qui séjournèrent en pays rhéana », c'est là un roman historique qui se déroule au temps de l'occupation de 1796, temps troublés, où les vies n'étaient pas plus en súreté que les biens, où le sens moral avait atteint son niveau le plus bas. L'action débute à Trèves le 1er Vendémiaire an IV; on fète l'anniversaire de la République française. Les forêts, en ce temps, étaient infestés de bandes de détrousseurs, à la tête desquels un brigand famenx, sur le compte de qui on racontait à la veillée, à côté d'actes de violence, des traits de générosité qui faisaient de lui un héros populaire. Cet homme a réellement vécu: « On montre encore à Mayence », dit le roman, devant la porte de Weisenau, vingt peupliers sous lesquels sont ensevelis les vingt bandits de la troupe de Jean Buckler, dit Schinderhannes, qui, lui-mème, repose sous le plus gros. » ...

Ainsi finit ce roman, qui fourmille de person-nages et cependant n'est pas confus, dont certaines scènes vous empoignent, alors que d'au-

Die goldenen Berge. Dans ces Montagnes dorées une tristesse presque intolérable étreint le lecteur. C'est une très mauvaise année pour le lecteur. C'est une très mauvaise année pour les vignerons: vendanges tardives et pitoyables; on a patienté jusqu'en novembre, espérant toujours; on finit par couper le raisin dans la boue, sous une pluie glacée, et le vin ne sera qu'une affreuse piquette. Temps aussi de la grande débâcle où les millions de mark ne sont plus que du papier. La capacité d'achat réduite au minimum, plus d'acquéreurs pour les fûts précieux jalousement conservés dans les caves; c'est la misère. Dans ce roman d'une belle tenue, on voit scintiller la roman d'une belle tenue, on voit scintiller la Moselle, très chère au cœur de Clara Viebig; on découvre de vieux villages pittoresques aux étages supérieurs surplombant la rue, avec leurs poutres brunes apparentes et une profu-sion de fleurs aux teintes chaudes. Refraia a-tendri et bien germanique: le vin — l'Edelwein sion de freurs aux termes chaudes, nerrain at-tendri et bien germanique: le vin — l'Edelwein mot typique, poétisation sentimentale, revient ici plus souvent qu'ailleurs, mais le role im-portant que joue la boisson choque une lec-trice latine dans tous ces livres, anciens ou

récents.

La garde au Rhin (traduction française de Béatrix Rodès) se déroule à Dusseldorf. Les événements publics s'y mêlent aux péripéties de la famille Zillge, et plus particulièrement de Joséphine Zillge, qui a épousé (elle et les siens, bons catholiques et rhénans) le sergent-major prussien Frédéric Rinke. En ce